Moebius Écritures / Littérature mœbius

Je est un masque

Daniel Rivest

Number 80, Spring 1999

Vérités et mensonges

URI: https://id.erudit.org/iderudit/13620ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print) 1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Rivest, D. (1999). Je est un masque. *Moebius*, (80), 135–140.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DANIEL RIVEST

Je est un masque

Chaque fois le recul devant ce qui appert

J'ai peur

Pendant ce temps TOI TU M'AIMES

tu consignes

mes allées et venues

tu vérifies

mes allégations

tu tiens des comptes de mon crédit sentimental

Mais

Tu te mets en retard, chérie Tu te trompes Tu me trompes

Mais Moi tout ce temps

Je m'entête Je tiens comme je peux mes serments les plus farfelus Je rivalise d'habileté

pour t'aimer... malgré ton amour

J'ai tant besoin de bafouer l'évidence (ne le comprends-tu pas)

Que j'aspirerai à l'aspic si tu ne me laisses pas me contredire

* * *

Tu me parles d'honnêteté

Pourtant

Que reste-t-il à l'homme honnête

aujourd'hui sérieusement

à part la vaisselle et l'enthousiasme

Sois toi-même (dis-tu) Toi-même (dis-je)

Sois intelligente et tais-toi Déshabille-moi

Ne te choque pas Ne crie pas Ne vote pas

Déshabille-moi Attelle-toi à cette tâche ardue

Car je porte masques

par-dessus masques par-dessus masques passionnément scellés

C'est à force d'usurper de prétendre que je me suis fait Aime-moi, bébé

sans savoir qui je suis sens comme c'est dur et c'est beau au toucher

Mais avant tout calme-toi

avec tes idées de sincérité

Car la vérole te guette

bel enfant du siècle que j'aime tant avec ton masque emprunté de bon sauvage

Des fantômes du temps passé rôdent et transmettent leur contagion

* * *

Pierre-Jean-Jacques Rousseau voilà l'ennemi

Il revêt un visage amène

mais veut tout savoir sur tes hémorroïdes le futé le malsain

Ô transparence Ô holocauste

La vérité, c'est l'élastique de la morale

Non Sans blague Crois-moi La vérité est mon alibi

> d'homme blessé que je suis parfois sans que tu le saches

Et mon cynisme est une ultime naïveté

ma naïveté très chère qui comme ton cul n'est pas éternelle

Tant pis Le seuil de la vérité

c'est le seuil de ta porte quand je te désire quand tout est prétexte à susciter mon pieu mensonge

J'aime ta vérité quand elle se fait matrice de mes débordements

Par-dessus tout J'aime ta complaisance

à ces moments rares

où tu consens à accueillir en toi les reflets de cet inconnu qui se prend pour moi et quand tu m'exhortes dans la joie Bande, Narcisse! Bande!

(La vérité, cette saignée d'illusion)

Nous nous sommes unis

l'espace d'entrevoir ce qui ne sera plus

Tes mots d'amour rendent opaque l'heure de la fusion

Tu m'appelles chéri

comme si à cette heure nous pouvions encore nous reconnaître Tu me tutoies

histoire de protéger les apparences Mais ce faisant tu me blesses et me braques

Pourquoi devrais-je choisir entre le vrai et le faux si je perds de toute façon

Ma vérité indéniable, c'est ma perpétuelle virginité Et toi dans mon lit qui veux tellement me connaître

Chérie

Tu me dis que je t'exténue

que tu ne peux plus vivre comme ça dans le flou que tu nommes mensonge

C'est donc vrai Ainsi tu recules

> devant ma vérité inédite qui te choque et te perd

Dès lors Tu n'en finis plus de partir Tu pars

À bientôt
Femme dans mes bras
Muse dans mon sommeil
Silhouette galbée déjà irréelle
Magma au loin

qui se perd dans la nuit des pixels

Je reste avec ma conscience

avec mon sexe oisif avec mon goût du risque et mes certitudes inhumaines * * *

Dieu Me voilà seul

Tu reviendras

je te pressens sous une forme nouvelle

Je t'attends

Moi pendant ce temps JE NE CHÔME PAS

Déjà J'ai fait laminer mes cicatrices J'ai fait encadrer mes doutes

Je t'attends

quand tu auras enfin ton diplôme et que tu seras plus libre

Je t'aimerai ce jour-là

où tu joueras ta personnalité à la roulette où tu te moqueras de savoir lequel masque est lequel où pour toi deux et deux feront ce que tu veux

Alors

Tu te surprendras

à aimer l'érotisme du hasard et les revers de fortune

Alors
Alors seulement

Notre vie sera vivable.